

Les langues se délient autour des cours en anglais

Enseignement

Un rapport pour une meilleure maîtrise des langues étrangères a été remis mercredi au ministre de l'Éducation

Ne plus réserver la pratique des langues aux seuls cours de langue. C'est l'une des recommandations du rapport «pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères», remis mercredi au ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. «Le nombre d'heures de cours de langues étrangères étant réduit, le fait de les utiliser dans d'autres disciplines permet d'augmenter l'exposition des élèves aux langues», explique Chantal Manes, coauteure du rapport.

«Un vecteur d'apprentissage»

Dans l'académie de Grenoble, une trentaine d'établissements participent au projet Emile (enseignement



Lydie / Sipa

Certains établissements dispensent déjà ce type de cours.

de matières par l'intégration d'une langue étrangère). C'est le cas au collège Les Barattes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), qui a mis en place ce dispositif depuis cinq ans. «Je voulais que l'anglais soit un vecteur et non plus uniquement un objet d'apprentissage», explique Pierre Gille, le princi-

pal de l'établissement. Et les résultats sont probants : «En fin de collège, beaucoup des élèves ont le niveau B1, qui est atteint par la plupart en terminale dans les sections européennes et internationales», constate Pierre Gille. «Ces cours sont aussi plus motivants pour les élèves», observe Chantal Manes. Reste à savoir si certaines compétences ne sont pas plus compliquées à acquérir lorsque les cours sont en anglais. «Non, car les élèves sont plus concentrés en cours, et ils assimilent mieux les consignes», affirme Pierre Gille.

Mettre en place des cours en anglais dans différentes matières n'est cependant pas facile. Dans le secondaire, les enseignants doivent obtenir une certification complémentaire en langue vivante. «Cette certification est assez exigeante, et ceux qui la passent le font souvent en dehors de leur temps de travail, note Claire Krepper, professeure d'anglais et secrétaire nationale du syndicat SE-Unsa. Ce qui implique un fort investissement personnel.»

Delphine Bancaud